



«LA MAIN DANS LA MAIN»: Bureau de dépôt : 5000 NAMUR 1 - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 214 Oct 2003 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin 5000 Namur.

LE 17 OCTOBRE

Journée mondiale du refus de la misère

Chaque année, LST profite de cette date pour rendre publiques ses analyses et ses revendications.

Cette année, à cette date, deux événements forts sont programmés :

- Une exposition construite sur le parcours des vingt ans de lutte du mouvement. Vingt ans de résistance à la misère, enracinée dans le quotidien et dans le rassemblement de ceux qui en souffrent.

- A travers un livre « la dignité... parlons-en ! », la publication d'une parole et d'une analyse construites en vingt ans d'expériences quotidiennes des familles confrontées aux services du CPAS et au fonctionnement du droit au minimex.

Ce qu'en disent ceux qui ont dû faire appel au CPAS et même ceux qui n'ont pas osé. Un outil d'évaluation particulièrement intéressant et bienvenu où on impose tant de changement qui conditionnent bles droits.

EDITORIAL



N°213

SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITÉS
TRAVAIL**

Rue Pépin, 64 • 5000 Namur
Tél. : 081 / 22 15 12
Cpte : 001-1237833-92

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR 1

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 214
Octobre 2003

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin 5000 Namur.

lmdlm@mouvement-lst.org

- Andenne	2
• Partager la même lutte !	
- Nos droits	3
• Domicile et résidence	
- Ciney-Marche	4
• Qui paiera le prix fort ?	
- Namur	5
• «Comme un cadeau»	
- ça se passe : petites nouvelles	6
- La page des enfants	7
• Il était une fois...les arbres	
- Les 20 ans de l'asbl LST	8

DE ANDENNE

PARTAGER LA MEME LUTTE !

*Des militants de LST ont rencontré
le temps d'un week-end du mois d'août
des militants d'une association partenaire au RGP de la région d'Anvers...*

ECHANGE ENRICHISSANT

Les militants de l'association " Open Huis " sont venus un week-end pendant les vacances dans un lieu d'accueil à Maillen dans la région de Namur (organisé par la communauté flamande pour des personnes qui veulent prendre un temps de vacances en vélo).

Nous avons connu cette association dans le cadre du Rapport Général sur la Pauvreté car nous y avons travaillé avec des associations de différentes régions du pays. Ce sont des associations dans lesquelles les plus pauvres s'expriment et portent ensemble une lutte contre tout ce qui produit la misère.

Après le RGP, une quinzaine de ces associations, notamment LST et Open Huis ont continué à se rassembler et ont créé le Service de lutte contre la pauvreté. Cette institution a été reconnue par la loi sur l'accord de coopération entre l'Etat fédéral, les Communautés et les Régions relatif à la continuité de la politique en matière de pauvreté.

En 2001, six ans plus tard, dans le cadre de ce service, a été publié, un premier rapport bisannuel sur la pauvreté. Un second rapport bisannuel est prévu pour cette année.

Nous nous sommes donc retrouvés à une dizaine de militants de LST et une vingtaine de militants de Open Huis. Nous avons eu l'occasion de partager ensemble le repas du samedi soir et d'échanger longuement dans une franche sympathie tout ce qui habitait nos cœurs.

L'occasion est rare de se rencontrer dans ce genre de moment de détente et d'échanger de façon aussi proche tout ce qui habite nos

combats, nos militances et toutes les questions que nous nous posons.

D'habitude, c'est au Service pauvreté du Centre pour l'Egalité des Chances que se passent ces rencontres très organisées et avec seulement quelques animateurs ou quelques militants. La plupart du temps, on n'a pas la possibilité d'une telle qualité d'échange.

MEME COMBAT

Malgré la difficulté de la langue, nous avons pu constater, combien nous parlons des mêmes choses avec notre combat pour la famille, avec la difficulté de faire valoir le droit au logement, avec la débrouille qui est notre quotidien, avec la non reconnaissance que nous avons au niveau du monde du travail, avec nos problèmes de santé...

Cette rencontre a vraiment été l'occasion de nous retrouver au cœur d'une grande amitié et au cœur d'une lutte qui nous est particulièrement commune. Le bonheur de pouvoir partager toutes les questions fondamentales qui sont les nôtres, nous a rassemblés sur le même terrain avec les mêmes inquiétudes, avec les mêmes problèmes, avec les mêmes espérances, avec les mêmes rêves et avec la même volonté de nous rassembler et de rester ensemble pour construire une force qui permette effectivement d'imposer au monde de trouver les moyens de résister à la misère.

Le dimanche, une journée de visite de la ville de Namur a été organisée. LST Namur proposait de découvrir au cœur de cette cité, l'histoire de la résistance à la misère et la façon dont les plus pauvres ont depuis longtemps, été des acteurs particulièrement importants dans la

création de la ville et dans son organisation. Mais en même temps combien ils ont été régulièrement mis à l'écart de tout ce qui était gagné et renvoyés de plus en plus loin dans des quartiers périphériques.

PRISE DE PAROLE

D'autres rencontres dans lesquelles le mouvement prend une part importante à la fois comme lieu de parole politique et comme force de représentation de la militance ont eu lieu.

Notamment, la rencontre avec Madame Arena qui a invité les associations partenaires au RGP le 2 septembre dans son cabinet à Bruxelles. En fait, elle remplace Monsieur le Ministre Vande Lanotte comme Présidente de la Commission d'Accompagnement du Service pauvreté dans le cadre de son mandat de Ministre de l'Intégration Sociale. La rencontre s'est essentiellement articulée autour de la possibilité pour les plus pauvres d'être partenaires à travers leurs associations de ce qui se décide dans la lutte contre la pauvreté. C'est ce qu'on appelle la méthode de dialogue. Dans l'histoire, on a pris l'habitude de parler des pauvres sans jamais entendre ce qu'ils ont à dire. Depuis le RGP, les choses ont changé.

Cet événement nous laisse entendre combien il est fondamental que des associations puissent aujourd'hui permettre aux plus pauvres d'avoir une parole et de pouvoir être présents en terme militant dans les lieux de pouvoir. Cela ne garantit pas encore grand-chose mais c'est tout de même déjà une avancée particulièrement importante.

NOS DROITS

DOMICILE ET RÉSIDENCE

Un permanent résidant en camping questionne...



LE DROIT DE SE FAIRE DOMICILIER

- J'habite dans un chalet dans un domaine résidentiel. Puis-je m'y faire domicilier ?

-Le principe est qu'il faut être domicilié là où l'on habite, peu importe la qualité du logement, peu importe aussi si l'on est en zone de loisir ou en zone qui n'est pas habitée.

- Et si mon chalet est insalubre ?

- Peu importe : dès le moment où c'est là que l'on vit, on doit y être domicilié.

- Donc, peu importe que je sois dans une caravane, un chalet ou un logement ?

- Oui : ce qui compte, c'est d'habiter de manière habituelle et effective dans un lieu précis, qui servira d'adresse officielle. Eventuellement, si on habite dans

une zone où c'est interdit, la domiciliation sera provisoire jusqu'à la régularisation de la situation.

- Mais alors, si je me fais domicilier, j'aurai le droit de rester dans ce domaine prévu pour les touristes ?

- Non : la domiciliation ne donne aucun droit à rester là où l'on habite. C'est simplement une " photo administrative " : on indique dans les registres de la commune, l'adresse où chacun habite...même s'il n'a pas le droit d'y rester.

L'OBLIGATION DE LA COMMUNE DE DOMICILIER

- Pourquoi la commune refuse-t-elle souvent la domiciliation des familles habitant de manière permanente dans les domaines et campings ?

- Il y a plusieurs raisons : elles veulent éviter que ces zones prévues pour le tourisme et la seconde rési-

dence soient remplies (" encombrées ") de familles à faibles revenus qui y habitent en permanence.

Ensuite, les communes se disent qu'une famille non domiciliée est en situation plus fragile et ne pourra être aidée par le CPAS.

- Pourtant, je croyais que l'aide du CPAS ne dépendait pas du domicile ?

- Effectivement : en principe, le CPAS compétent pour accorder le droit à l'intégration sociale (un revenu d'intégration ou un emploi) ou une aide sociale est le CPAS du lieu où on habite de manière habituelle et effective. C'est la situation de fait qui compte. La domiciliation n'a en principe rien à voir !

- Que faire si la commune refuse de me domicilier ?

- Il faut écrire au ministre de l'intérieur qui fera une enquête pour définir où la domiciliation doit avoir lieu, et qui obligera la commune à acter cette domiciliation. On peut aussi aller voir un avocat pour aller au tribunal.

- Finalement, c'est plus facile de ne pas se faire domicilier...

- Non, pas du tout. Le domicile est essentiel.

C'est l'adresse officielle pour le courrier important. Si les administrations (l'ONEm, l'office des pensions, l'administration fiscale, les tribunaux) perdent la trace des gens non domiciliés, ceux-ci ne pourront plus concrètement toucher leurs allocations, ils vont se faire condamner

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE, LISE ET PARTAGE CE JOURNAL
AVEC CELUI OU CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE.**

DE CINEY-MARCHE

QUI PAIERA LE PRIX FORT ?

*Le plan Habitat Permanent de la Région wallonne sera opérationnel en octobre.
Avant cette date, des campings ferment.
Cela nous renseigne sur ce qui va se passer.*

Depuis plusieurs années, dans nos rassemblements, nous rencontrons des personnes qui habitent dans les campings et dans les parcs résidentiels. Nous savons que les plus pauvres y ont développé des lieux de survie et qu'ils y ont été tolérés.

Nous nous rappelons l'exemple repris dans le tract que nous avons distribué à Namur lors de la table ronde du 12 mars 2003 où la Région wallonne présentait son plan HP aux bourgmestres et aux organismes qui s'occupent de logement.



UN TOIT SUR LA TÊTE

"Mme X habite dans un parc résidentiel. Elle était indépendante et a fait faillite. Elle a vécu plusieurs mois dans la rue avec ses chiens. Elle a cherché à se reloger dans le logement traditionnel, mais soit les logements étaient trop chers, soit elle ne pouvait montrer une preuve de revenus du travail, soit on refusait ses chiens.

Tout son combat était d'avoir un toit au-dessus de sa tête. Mais elle est arrivée à la conclusion que pour elle, habiter dans une maison était impossible. Elle nous a dit combien elle était obsédée par les toits depuis qu'elle est passée par la rue. Quand elle va en ville, ce qui la frappe le plus, c'est de voir tous ces toits et qu'il n'y en a pas un pour elle.

Par défaut, elle fait le tour des parcs résidentiels et finit par trouver une caravane. Pour cette dame, avoir un toit au-dessus de la tête, c'est une victoire importante. " C'est le lieu qui m'a permis de me relever et d'avoir les choses élémentaires pour vivre : de l'eau, de l'électricité, du chauffage, un domicile, des voisins..."

LE PLAN HP

Début octobre, le plan plurianuel de la Région wallonne sera opérationnel. Pour rappel, il se divise en deux phases. La première phase vise la fin de l'habitat permanent dans les campings et spécialement ceux situés en zone inondable, et dans toutes les autres infrastructures touristiques situées en zone inondable. Pour le moment, 29 communes sur 64 concernées par le projet y ont adhéré, soit 70 % de la population située en zone inondable.

La deuxième phase concerne les infrastructures touristiques autres que les campings situées en zone non inondable. Elle débutera en janvier 2004. Quand les arrêtés d'application du plan seront votés, on y trouvera différentes aides et incitants financiers comme les ADels, la prime de départ.

Pour le moment, alors même que le plan n'est pas encore d'application, nous rencontrons des habitants dans des campings qui ferment. Cela nous donne de précieux renseignements sur d'éventuelles conséquences de ce plan pour les personnes concernées.

DES CONSTATS

La fermeture des campings et le plan HP vont provoquer une augmentation de la demande de logements décentes à bas prix. Malheureusement l'offre, elle, n'augmente pas. Autrement dit, on incite des gens à quitter leur caravane sans mener une action pour augmenter le nombre de logements sociaux au sens large.

Pour des gens qui ont des petits revenus, la part de budget logement va sérieusement augmenter, passant pour certains de 80 Euro à 400 Euro. Les revenus n'augmentent pas. Comment gérer ce changement du jour au lendemain ? Des résidents n'hésitent pas à parler de précarisation plus grande.

Depuis de nombreuses années, les habitants dans les campings et parcs résidentiels ont investi financièrement et affectivement dans une forme de logement où ils ont été domiciliés.

Les faire partir, c'est ne pas reconnaître cet investissement. C'est faire table rase d'une partie d'histoire. " On a vécu là heureux pendant quinze ans avec nos petits revenus. Et à cinquante ans ou plus, il faut tout recommencer". Dans certains cas, la

NAMUR

AYOUB, JAMEL, JAWAD, HAMID, SOULAIMAN, YOUNESS ET NOUS...

prime de 500 Euro pour inciter au départ ne couvrira même pas une forme de dédommagement par rapport à leur investissement.

Certains propriétaires ont une image négative des résidents. Ils pensent qu'ils ne paieront pas leur loyer. Nous connaissons un exemple où le propriétaire a exigé que le CPAS paie le loyer.

Le locataire qui émarge au chômage a dû accepter une guidance budgétaire, autrement dit perdre la maîtrise sur la gestion de ses revenus. C'était ça ou pas de logement.

Autre pratique : la prime au déménagement censée servir aux frais de déménagement sert parfois directement à rembourser le CPAS de la garantie locative qu'il avance.

Pour certains, habiter en caravane a été le tremplin pour quitter la rue ou pour sortir de prison. Pour d'autres, ça a été l'étape transitoire pour ne pas aboutir dans la rue. Que se passera-t-il si l'on supprime cette étape transitoire qui permet parfois de se remettre debout ou de rester debout ?

Au-delà de la pénurie de logements à prix démocratique, quand on habite dans un camping ou dans un domaine, souvent à l'écart, dans des lieux mal desservis par les transports en commun, il y a le problème de la mobilité. Comment fait-on pour aller visiter des maisons ?

Enfin, le plan HP provoque chez certains une véritable insécurité d'existence, un stress préjudiciable au niveau de la santé, qui a des répercussions sur la vie de famille, sur la vie de couple...

Ces différents constats nous montrent qui paiera réellement le prix de la manière dont la Région wallonne veut lutter contre la pauvreté et essayer d'appliquer le droit à un

suite de la page 8

parce qu'on met le même genre de vêtements, qu'on reçoit, qu'on s'échange ou qu'on achète moins cher sur les marchés, on essaie d'être des jeunes comme tous les jeunes. Mais on sait qui on est, dans notre tête.

(suite en page 5)

(1) Nos 64 photos, cartes postales, sont en vente à LST, 0,50 euro pièce.

MAROC, BELGIQUE

Au Maroc, il y a beaucoup de pauvreté. Beaucoup de trop. Il y a des gens qui dorment dans la rue ou dans des maisons en tôle. Hamid, tu nous as montré la photo que tu as prise pas loin de chez toi, des jeunes comme nous vivent vraiment la misère. L'un d'entre vous nous a dit qu'il remerciait vraiment l'association qui l'a sauvé de la rue, qui lui

permet maintenant d'apprendre à lire et à écrire. La-bas, beaucoup de jeunes ne savent pas aller à l'école, et ne savent pas se soigner convenablement..

On n'oubliera pas tout ce qu'on a pu se dire.

COMME UN CADEAU

Toutes ces photos de nos trois associations(1) forment aujourd'hui notre exposition " Comme un cadeau ". Pour les réaliser nous avons été soutenus par des photographes Ph. Lavandy et M. Pellizzer. C'est avec eux que nous avons commencé à découvrir la photographie.

L'expo était présentée au Théâtre de Namur en septembre, elle sera dans l'exposition " Oser le rassemblement " des 20 ans de LST et



(1) Ont participé à cette exposition : LST Namur, et deux associations marocaines sont l'AMESI" P et l'APISF

(3) Vous souhaitez que «Comme un cadeau» passe un temps dans votre association? Votre école? Votre quartier? Contactez-nous au 081/221512 ou namur@mouvement-LST.org



Ca se passe

4 JOURS DE DÉTENTE

Cette année encore, nous avons été au camp chantier. Quatre jours de travail, de détente, de rencontre.

Pour nous et aussi nos enfants. L'année passée, nous étions restées à l'intendance. Cette année, à peine arrivées, on nous a proposé un autre travail : peindre des piquets pour renouveler une clôture. Ah ! Nous n'avions pas les habits adéquats, nous n'avions jamais fait cela, mais on s'y est mises quand même. Jamais auparavant, nous n'avions imaginé faire cela.

Et on en est contentes ! On a bien " peinté ", comme dit Philippe. C'est un atelier qui nous permettait de parler tout en travaillant.

Travailler ensemble nous fait parler de choses qu'on ne dit pas ailleurs. Et plus nous avançons, plus nous avons envie de faire du bon travail, bien fini, bien figolé, dont nous pourrions être fières.

Nous avons eu aussi l'occasion de travailler avec des adolescents.

Nos enfants sont venus avec nous. Les enfants se retrouvaient pour des activités et les adolescents travaillaient avec nous les matinées. Mon fils était heureux de pouvoir travailler comme les adultes et d'aider à construire un mur, à assembler des planches... et à être félicité pour son travail.

COMME UN CADEAU

C'est le titre de l'exposition photos du groupe des jeunes de LST. Voyez la page 8 de ce «La main dans la main».

Ces 64 photos sont en format cartes postales et peuvent être utili-

sées comme telles. En noir et blanc, prises par les jeunes Marocains, en couleurs par le groupe des jeunes de LST (50cents la carte.)

Si cela vous intéresse, «Comme un cadeau» peut voyager et être

Petites nouvelles de Namur

Naissance

Une petite Manon est née ce 9 septembre 2003 chez Carole et Jean-Marc Zeippen-Zimmer. Papa et maman étaient impatients? Eh bien, te voilà!!!

Nous vous souhaitons bon vent sur le chemin de la vie, à tous les trois.

Une petite erreur s'est glissée dans le journal précédent. Chez Françoise et Pierre Cornet-Laboureur, Maël est né le 22 août 2003 et non en juillet.

Bon début de vie, Maël.

Décès

Christian Grosjean est décédé le 25 juillet 2003. A Dany et à sa famille, les militants de LST leur présentent leurs condoléances.

Nicole la maman de Françoise Laboureur est décédée ce 16 septembre 2003. Nous pensons beaucoup à Françoise et à sa famille, dans ces moments

Le papa de Marie-Agnès est décédé ce 17 septembre 2003. Il était le beau-père de Christian Valenduc, président de LST coopérative. Nous sommes de tout cœur avec vous dans votre peine

"LA MAIN DANS LA MAIN" le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d'Andenne :
l'équipe d'Actualités Andennaises,
de Ciney-Marche :
Benjamin, Fabien
de Namur :
Andrée, Cécile, Claire, Philippe, Les enfants du
camp chantier 2003 et l'équipe de rédaction et
d'envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien
fixé à 14,85 Euro/an
Cpte : 001-1237833-92
Luttes-Solidarités-Travail
64, rue Pépin
5000 NAMUR
Tous dons de plus de 30,00 Euro sont
déductibles des impôts
via le compte suivant pour les deux projets

:
Cpte : 250-0083038-91
Veuillez alors les adresser à:
CARITAS SECOURS francophone délégation
de NAMUR -LUXEMBOURG
Pour NAMUR :
mention : projet n° 05/65 (LST)
Pour ANDENNE:
mention : projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne:
L.S.T. Andenne asbl
Luttes-Solidarités- travail Andenne
Rue d'Horseilles, 26 5.300 ANDENNE.
Tél: 085/84.48.22
andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :
L.S.T. Ciney-Marche asbl
Rue De Monin,96 5362 ACHET
Tél : 083/61.10.85
ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :
L.S.T.asbl
Luttes-Solidarités-Travail
Rue Pépin, 64 5.000 NAMUR
Tél: 081/22.15.12
namur@mouvement-LST.org

A Tubize:
Claire et Jean-François Funck
Rue du centre, 19 1460 Virginal
Tél:067/64.89.65
tubize@mouvement-LST.org

Chers lecteurs
N'hésitez pas à nous contacter...
Nous attendons vos articles,
vos remarques, un petit coup de fil...

Traitement des photos et impression :
IMPRIBEAU Ste Ode • 061/68.888.35

Avec le soutien
de la Communauté Française (Ministère de
la Culture et des Affaires Sociales)
et de la Région wallonne (direction générale
de l'économie et de l'emploi).

Bonne lecture !

Les enfants du camp chantier

UNE FOIS... LES ARBRES

*Cet été, pendant le camp chantier à la Caracole,
les enfants ont voyager aux pays des arbres.
Chacun s'est fait un ami-arbre, certains l'ont décoré,
d'autres l'ont dessiné, en a fait un poème...*

Mon arbre est grand
C'est comme une girafe
Mais il n'est pas le plus grand
de la forêt.
Il est lisse comme notre peau.
Il est doux comme un golden retriever
Sa couleur est belle comme un gué-
pard.

Sylvain

Mon arbre
a un tronc tout chiffonné,
ses feuilles sont comme des losanges.
Il est bien plus grand que moi
et gros comme mon papa.

Les feuilles font du bruit
comme de la pluie qui tombe.

Héloïze

Mon arbre est grand comme un géant.
Son tronc est moyen comme un boudin.
Ses feuilles sont hautes, hautes, hautes..
Son écorce est douce comme de la mou-
se blanche comme mes chaussures
blanches.

J'aime mon arbre univers
même s'il a
les cheveux en l'air
Son tronc
toujours rempli de neige
porte une coiffure brillante
au soleil.

Madeleine

Le bouleau de Madeleine

AYOUB, JAMEL, JAWAD, HAMID, SOULAIMAN, YOUNESS ET NOUS...

*On ne connaissait pas grand-chose du Maroc, et on ne vous connaissait pas.
Mais on vous attendait avec impatience.*

DIX JOURS DE RENCONTRE

Et vous êtes venus en Belgique fin août. Et nous, le groupe des jeunes de LST, nous avons été très heureux de vous rencontrer, pour parler de nos vies et créer des choses ensemble.

Pendant ces dix jours de rencontre, nous en avons appris des choses. Tout d'abord, l'amitié. Nous avons rencontré des jeunes très sympathiques, avec qui nous espérons garder des contacts.

UN PEU D'HISTOIRE

Et puis, on s'est rappelé un peu d'histoire. C'est vrai que le Maroc a apporté pas mal de choses à l'Europe. Nos chiffres ne sont-ils pas des chiffres arabes ? C'est aussi grâce à vos pays que nous avons pu vivre pendant de nombreuses années de guerre. C'est aussi des Marocains, notamment, que la Belgique a été chercher pour travailler en Belgique.

D'ABORD DES JEUNES

Vous nous avez parlé de sport, de jeux, de chanteurs. On avait beaucoup de points communs. On chantait les mêmes chansons, on aimait danser, on se retrouvait sur le terrain de foot (sauf qu'ils couraient très vite à pieds nus !). Belges ou Marocains, on était d'abord des jeunes qui ont passé une semaine ensemble. Nous avons aussi apprécié d'apprendre des mots marocains, et vous écouter parler, c'est comme une musique.

PHOTOS DE NOS PAYS

Vous aviez fait des photos de votre pays, de vos familles, vous les aviez prises et développées vous-



mêmes, dans votre labo-photos. C'était une idée géniale alors nous, nous avons aussi fait des photos de notre famille, des endroits, des personnes que nous aimions. Comme ça, sans se connaître nous avons déjà un point commun.(1)

PARLER DE CHEZ NOUS

Nous avons regardé les photos ensemble. Vous nous avez demandé s'il y avait de la pauvreté en Belgique, et s'il y avait des riches. Ce n'est pas facile tous les jours pour nous et nos parents. Quand vous êtes arrivés, vous avez vu les belles maisons de Belgique, et les voitures. C'était impressionnant pour vous, mais ce n'est pas ce que nous vivons, nous les jeunes. Nous vous avons parlé des problèmes d'argent de nos familles, de nos difficultés à nous intégrer dans les écoles, les quartiers... Chez nous aussi, des gens vivent vraiment dans la pauvreté, ils n'ont plus de logement ou des logements insalubres, ils ne sont plus avec leurs parents... Nous, on a quand même de la chance parce que même si nos parents ne gagnent pas grand-chose, on est dans notre maison, avec notre famil-

le et que on peut quand même parfois avoir des choses qui nous font plaisir. Mais c'est aussi vrai, qu'en Belgique, il y a des gens très riches, ça aussi on leur a dit. Et puis il y a ceux entre les deux qui vivent bien.

PARLER DE CHEZ VOUS

Vous nous avez parlé de chez vous. Beaucoup de personnes sont pauvres et certains, qui ont un travail, n'ont pas facile et enfin, une minorité est très riche. Chez vous, vos parents doivent absolument travailler pour vivre tous les jours, il n'y a pas de sécurité sociale. Si on est malade, il n'y a pas de mutuelle. Vous n'arrivez pas à comprendre comment on peut avoir si difficile de finir le mois avec tout l'argent qu'on avait (le chômage, par exemple), mais vous ne pouviez pas imaginer que nos parents doivent toujours faire attention à ce qu'on dépense, la vie est 4 fois plus chère ici. Et nos maisons ? Chez vous, les maisons sont quatre murs et un toit. Chez nous, il y a l'hiver, le froid, on est obligé de se protéger pour vivre et ne pas être malade. Et si, quand on regarde les jeunes dans la rue, ça ne se voit pas qu'il y a de la pauvreté, c'est